

LORMIER (Dominique), Koenig, l'homme de Bir Hakeim

Editions du Toucan, 2012, 358 p.

Jean-Noël Grandhomme



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1818>

DOI : 10.4000/alsace.1818

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 464-465

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-Noël Grandhomme, « LORMIER (Dominique), Koenig, l'homme de Bir Hakeim », *Revue d'Alsace* [En ligne], 139 | 2013, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1818> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1818>

Tous droits réservés

de l'incorporation de force en Moselle (passant notamment en revue toutes les catégories créées après guerre pour indemniser les victimes : réfractaires, incorporés de force dans la Wehrmacht, dans le RAD, etc.). Cécile Roger s'intéresse ensuite à « la résistance à l'incorporation de force et à sa répression » et Laurent Kleinhentz – auteur de plusieurs ouvrages sur le sujet – aux prisonniers retenus en URSS. C'est ensuite leur lent retour qui fait l'objet d'un chapitre. Cédric Neveu tente alors de dresser un premier bilan statistique des pertes : 7 048 morts et disparus (environ 3 000 de moins que le chiffre jusqu'ici avancé, notamment par les associations d'anciens), ce qui montre la nécessité de reprendre sans cesse des sujets sur lesquels on croyait que « tout était dit » (en l'occurrence ici dans le cadre des recherches concernant le Mur des noms de Gravelotte, où doivent être inscrits ceux de toutes les victimes militaires mosellanes des conflits depuis 1870). Pour finir, Philippe Wilmouth, président de l'association ASCOMEMO, étudie la mémoire des Malgré-nous.

À la lecture de cet ouvrage nous avons la confirmation du fait que le phénomène de l'incorporation de force fut quasiment identique des deux côtés des Vosges. Certes Bürckel a mobilisé moins de classe que Wagner (1914-1927 contre 1908-1927), certes il n'y eut point de SS lorrains – sauf exceptions (des soldats de la Wehrmacht versés en fin de guerre dans les SS sans qu'on leur demande leur avis, et, bien sûr, quelques dizaines de volontaires) –, mais pour le reste (vie quotidienne, résistances, résignation pour épargner sa famille, captivité soviétique et autres) les destins furent rigoureusement identiques. Seule la mémoire de ces événements est un peu différente. En effet, si l'ensemble des Alsaciens (Haut-Rhinois comme Bas-Rhinois) a vécu la même chose durant la Seconde Guerre mondiale, ce ne fut pas le cas des Lorrains. Alors que les Mosellans étaient annexés de fait, les habitants de la Meuse, de la Meurthe-et-Moselle et des Vosges partageaient le sort des autres Français dans le cadre du régime de Vichy. C'est ce désir de reconnaissance et cette volonté d'exprimer une singularité à la fois vis-à-vis de l'Alsace – que l'on a constaté déjà en 1953 au moment du procès de Bordeaux, ce qui fut très mal perçu par les Alsaciens – et du reste de la Lorraine qui est à l'origine de cet ouvrage réussi.

Jean-Noël Grandhomme

LORMIER (Dominique), *Koenig, l'homme de Bir Hakeim*, Éditions du Toucan, 2012, 358 p.

Dominique Lormier nous offre ici la première biographie du seul maréchal de France d'origine alsacienne du XX^e siècle (nommé à titre posthume en 1984), Pierre Koenig (Caen, 1898-1970), auquel son père, facteur d'orgues venu d'Altkirch, mutilé de la « guerre de 70 », a répété pendant toute son enfance : « Rappelle-toi que ta mère c'est la France, et qu'il faudra la servir. » Dans un tel environnement, il n'est pas étonnant

que, comme l'écrit son biographe, « la vocation militaire du jeune Koenig s'éveille très tôt. À l'âge de huit ans seulement, son père lui demande ce qu'il veut faire plus tard. Il répond sans hésiter : "Je serai général." Il se passionne pour l'histoire militaire, lisant des journées entières des ouvrages qui racontent l'épopée guerrière de la France. Il témoigne un vif intérêt aux récits des grandes batailles, dont celles de la période napoléonienne ». En août 1914, alors qu'il n'a pas seize ans, Koenig parle de rejoindre l'armée, mais son père lui demande de « passer son bachot d'abord ». Finalement, engagé volontaire le 17 avril 1917 au 36^e d'infanterie à Caen, Koenig part sur ces bonnes paroles de sa mère, une Jurassienne : « J'aimerais mieux te voir mort que vaincu ! », ce qui en dit long sur l'atmosphère d'exaltation qui règne dans cette famille des marches de l'Est comme dans tant d'autres ; il termine la Grande Guerre comme sous-lieutenant. L'Histoire a retenu son nom comme celui du vainqueur de Bir Hakeim en mai-juin 1942, premier grand fait d'armes de la France libre ; puis comme commandant des FFI (Forces françaises de l'Intérieur) et gouverneur militaire de Paris en 1944. Mais, mêlant sources d'archives, témoignages et apports de la bibliographie, Dominique Lormier nous dresse ici un portrait beaucoup plus complet du personnage : chasseur à pied, légionnaire dans l'entre-deux-guerres ; pièce importante du dispositif franco-britannico-polonais qui permet la victoire – inexploitable en raison de la situation sur le front de France – de Narvik, en Norvège, en juin 1940 ; puis commandant de la zone d'occupation française en Allemagne en 1945, académicien, député (d'abord gaulliste, puis apparenté MRP - démocrate-chrétien) du Bas-Rhin, ministre de la Défense nationale de Mendès-France. La carrière de Koenig, particulièrement brillante, est retracée ici de manière fluide, la rigueur de la démarche scientifique – même si l'empathie de l'auteur pour « son » maréchal est visible – ne faisant pas obstacle à la lecture. Cette carrière est emblématique de celle de milliers d'optants, enfants de ces Alsaciens et Lorrains annexés, qui ont choisi après 1871 d'émigrer en France.

Jean-Noël Grandhomme

MOUGEL (Nadège), *Zwangsarbeiter aus den Vogesen in Pforzheim (1944-1945). Les travailleurs forcés des Vosges à Pforzheim (1944-1945)*, Verlag Regionalkultur, « Material der Stadtgeschichte » 24, 2012, 107 p.

Située outre-Vosges, en zone occupée devenue interdite dès 1940 par sa proximité avec une Allemagne jouxtant les Vosges, La Bresse voit son sort basculer à la suite du 6 juin 1944. D'un événement qui devait être heureux, les mois qui suivent font une tragédie en deux temps.

En effet, le débarquement, suivi de la lente marche des Alliés vers l'Est, amène les occupants à transformer le versant ouest des Vosges en une ligne fortifiée (le *Schutzwall West*) destinée, dès septembre 1944, à fixer